

photographie / arts visuels

Raphaël Dallaporta

Chauvet-Pont d'Arc : L'inappropriable

13 octobre 2018 > 06 janvier 2019

5€ TP / 3€ TR / 2€ TA



© Raphaël Dallaporta, Éditions Xavier Barral, 2016

« Une grotte nécessite d'être traitée avec une infinie retenue : comme un paysage, un espace naturel qui anime un sentiment profond de l'immémorial en nous. »

Raphaël Dallaporta

L'installation conçue par Raphaël Dallaporta à partir de prises de vue réalisées dans la grotte Chauvet immerge le visiteur dans l'atmosphère unique de ce paysage millénaire et des premiers dessins connus de l'Humanité.

Qui n'a jamais rêvé de se retrouver face aux premiers dessins connus de l'Humanité ? Ceux tracés par nos ancêtres dans les gorges de l'Ardèche, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis le 22 juin 2014, le site géologique de la grotte ornée du Pont-d'Arc, dite Grotte Chauvet, furent naturellement préservés pendant plus de 20 000 ans avant d'être redécouverts en 1994. Si l'accès en est depuis strictement réservé aux scientifiques, quelques exceptions sont faites. Lauréat en 2014 d'un concours photographique, Raphaël Dallaporta a conçu spécialement pour la grotte un dispositif de prise de vue automatisé qui lui a permis de recomposer en images ses volumes complexes et ses détails. Lors de trois descentes, il a capturé plusieurs panoramas pour saisir toute l'intensité des lieux. En montrant sur grand écran ces prises de vue en noir et blanc, déployées sous forme de planisphères selon le modèle conçu en 1946 par l'inventeur américain Richard Buckminster Fuller et accompagnées d'une composition sonore conçue spécialement, l'installation offre une lecture inédite de ces paysages. Le visiteur est immergé dans des images au mouvement légèrement déstabilisant, qui agit, explique l'artiste, comme une « métaphore du mouvement du monde, de la rotation de la terre et des planètes, référence à l'hypothèse anthropologique selon laquelle les cavernes et le cosmos seraient reliés ». Une manière, au-delà du témoignage archéologique, d'inviter le visiteur à prendre le temps d'un nouveau rituel avec l'image.

Depuis dix ans, Raphaël Dallaporta met en place des protocoles de prise de vue qui lui permettent de renouveler notre regard sur un sujet donné par le biais d'images inattendues. Les panoramas elliptiques qu'il a imaginés pour la Grotte Chauvet dépassent les limites traditionnelles du médium photographique pour restituer les reliefs tortueux de la grotte rythmés de gravures et de peintures rupestres datant de 36 000 ans avant notre ère. Inspirée de l'architecte Richard Buckminster Fuller, l'approche de Raphaël Dallaporta vise à restituer à plat les vues à 360° de la grotte. Ces panoramas fragmentés présentent sur une même vue plusieurs photographies successives du sol au plafond, suivant une rotation oblique. Ils rendent compte en deux dimensions des volumes de la grotte et révèlent en une seule image des strates d'histoire différentes des premières images de l'humanité aux reliefs actuels creusés par l'eau. Le regard est ainsi plus attentif à la recherche d'indices de vie géologique, animale et d'art pariétal. Il se dégage une étrange beauté de ces reliefs auxquels ces premiers artistes aurignaciens n'ont pas dû rester insensibles en choisissant certaines parties plutôt que d'autres pour leurs œuvres témoignant d'un sens général de la composition. Le choix du traitement de ces photographies en noir et blanc renforce l'aspect graphique des compositions. Ces étonnantes photographies mêlent habilement la science, la technique et le geste créatif. Ce travail a été réalisé à la suite du premier concours de photographie de l'Association pour la mise en valeur de la grotte ornée du Pont-d'Arc, dite grotte Chauvet, dont Raphaël Dallaporta est le lauréat et grâce auquel il a pu descendre dans la grotte et réaliser ces prises de vues.

Ce travail est restitué sous forme d'une installation vidéo immersive et un ensemble de photographies imprimées de Raphaël Dallaporta prises dans la grotte Chauvet.

À partir de ces vues 360 degrés de la grotte, l'installation vidéo restituera ces panoramas elliptiques et permettra au visiteur de se plonger au cœur de la grotte, d'habitude inaccessible, proposant une immersion des cimaises au plafond. Ces peintures et gravures de la grotte Chauvet, constituant l'une des plus anciennes traces artistiques de l'humanité, seront ainsi rendues visibles à travers une technologie de pointe. Cette dernière disparaissant complètement face à la force de ces images.



Chauvet-Pont d'Arc : l'inappropriable est publié aux éditions Xavier Barral.

Témoignages du travail de Raphaël Dallaporta

Invité à se confronter au patrimoine de la Grotte Chauvet, Raphaël Dallaporta a imaginé un protocole photographique qui nous plonge au coeur de la grotte comme si l'on y rentrait physiquement et bouscule nos repères en décomposant pour recomposer ses volumes complexes de manière très précise. La lecture des paysages de la grotte offerte par les photographies de Raphaël Dallaporta permet d'effleurer ses différentes temporalités, depuis sa genèse jusqu'aux cristaux de calcite déposés à l'instant par une goutte d'eau, en passant par les traces et les oeuvres des hommes de la préhistoire. Une des forces qu'on ressent au parcours de la grotte tient à la puissance visuelle de ses différentes histoires, si distendues dans le temps et si intimement liées dans ses paysages.

Jean-Jacques Delannoye géomorphologue

L'une des grandes forces de la photographie réside dans son aptitude à inventorier et à fixer le monde dans lequel nous vivons. De par la simplicité et la clarté qu'elle procure, la photographie offre à la fois un potentiel commercial et artistique. Depuis quelques années, il y a une tendance chez certains photographes documentaires à isoler un aspect précis de la société pour l'explorer dans le détail. Raphaël Dallaporta en présente un exemple saisissant avec son projet sur les mines antipersonnel. Ces objets, étranges et répugnants, dégagent pourtant une certaine beauté qui dérange. On nous parle des ravages que les mines continuent d'infliger à des victimes innocentes bien après la disparition du but sous-jacent à leur pose. En effet, elles restent cachées sous terre tant qu'elles n'ont pas explosé. Je n'avais jamais vu de mine terrestre, que ce soit en réalité ou en photo, avant de découvrir les images de Dallaporta. Ce fut une révélation. On nous dit qu'il existe toutes sortes de mines terrestres, des centaines, qui varient fortement selon l'apparence, la forme et les spécificités. En les photographiant de la même manière qu'un autre l'aurait fait pour une publicité de shampooing, Dallaporta glorifie ces engins tout en conservant un angle totalement neutre. Le tour est si subtil qu'il est pour ainsi dire imperceptible.

Martin Parr Introduction 'Antipersonnel' Éditions Xavier Barral, 2010.

"Je ne suis pas du côté des victimes, je suis avec ceux qui réparent", dit Raphaël Dallaporta. Le photographe a posé sa chambre là où ça s'est passé. Il a tenté de dépasser la souffrance des destins individuels, avec pour seule certitude, sa conviction documentaire. Et si à première vue, il y a peu à voir dans les photographies de Dallaporta, ce serait sans compter sur les textes. Car Esclavage domestique s'impose comme un travail de mise en résonance du texte et de la photographie, issu de la collaboration d'une journaliste, Ondine Millot, et d'un photographe. Raphaël Dallaporta s'inscrit ainsi dans une tradition documentaire où la tentative d'un dialogue entre l'écrit et l'image est depuis longtemps un objet de réflexion. De Walker Evans (*Louons Maintenant les Grands Hommes*, en collaboration avec James Agee) en passant par Dorothea Lange (*An American Exodus*, en collaboration avec Paul Taylor), nombreuses furent les contributions qui ont nourri l'histoire de la photographie. Mais la stratégie documentaire de Raphaël Dallaporta peut sembler déroutante. Il a fait le choix d'une image silencieuse. Il nous place à l'extérieur, nous laisse seul avec notre faculté de penser. Alors subtilement, notre perception de ces images se modifie. Là où, nous pouvions, au premier regard, nous s'interroger sur leur nécessité – elles qui semblaient vivre à l'ombre des récits –, progressivement,

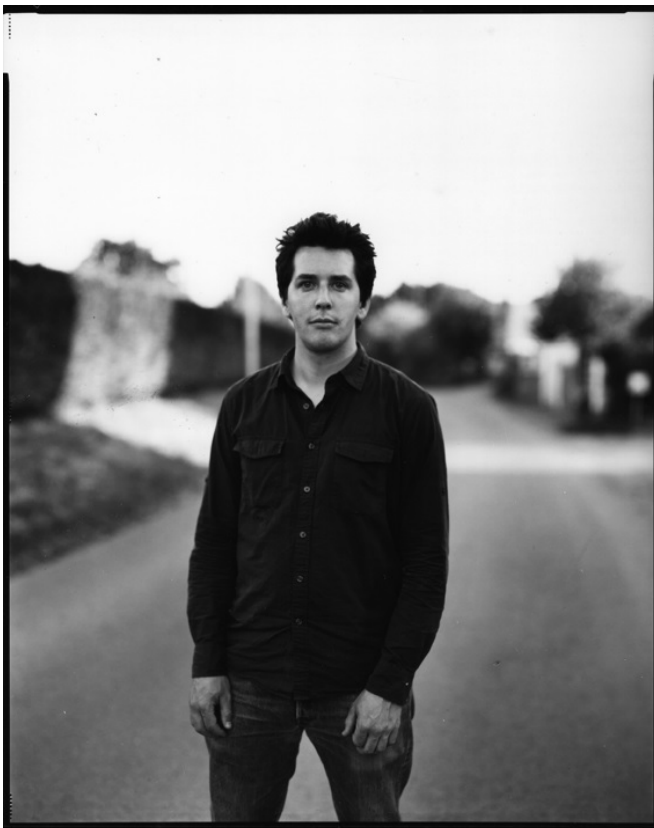
les photographies de Raphaël Dallaporta s'imposent comme le point d'ancrage des textes, comme une possible identification, amplifiant le sentiment de malaise. Car définitivement, le lecteur est dedans et le regardeur dehors.

Sam Stourdzé Extrait de *L'image silencieuse, ou la conviction documentaire de Raphaël Dallaporta*

La première lecture peut sembler insoutenable, car il donne à voir avec ces organes humains, les impératifs de la réalité – et notamment notre propre mort dans un cadre toujours accidentel, effrayant et subi – pour le projeter dans un champ proche de l'esthétique et de la philosophie. Un travail cohérent et abouti qui s'expose et amène contemplation et regard sur soi. Pourtant on comprend vite que chacun des tirages, montrés d'ailleurs à plat comme une planche anatomique, a une histoire particulière et terrifiante. Dans la plus grande partie de ses images, la mort naturelle n'existe pas, elle est le fruit d'un accident, d'un meurtre d'un drame. Une exception à l'irréalité de ces enregistrements : les quatre humeurs de grand format, anneaux de saturne ou ellipses dans l'espace, référence à Hippocrate et directement liées pourtant à la nature de l'homme. Mais ce travail cherche aussi à suspendre les rapports inattendus mais fascinants entre des restes humains objectivés mystérieusement transformés par l'œil de Dallaporta en une exploration d'un mode nouveau, à la limite d'une abstraction formelle. Car si elles semblent hors de tout contexte, les images de Dallaporta décomposent la détresse et la solitude de l'homme trompé par les systèmes et par ses proches.

Françoise Docquier Commissaire de l'exposition *Sciences : Berenice Abbott, Raphaël Dallaporta*

Biographie



Photographe français né en 1980, Raphaël Dallaporta s'est formé aux Gobelins - l'école de l'image, à Paris (2000-2002) et à la Fabbrica en Italie (2002-2003). S'il privilégie une approche scientifique, il joue avec les statuts de l'image photographique, la faisant basculer d'une fonction documentaire à une portée symbolique. Les sujets qu'il aborde relèvent des préoccupations humaines, que ce soit lorsqu'il collabore avec des démineurs (sa série *Antipersonnel*), des juristes (*Esclavage domestique*) ou des archéologues (*Ruins*). Pensionnaire en 2014-2015 de l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, lauréat de l'ICP Infinity Award 2010 à New York, il a notamment exposé aux Rencontres internationales de la photographie d'Arles ou au Musée de l'Élysée à Lausanne (Suisse).

Vous pouvez télécharger nos kits media à partir de ce lien : www.104.fr/espace-presse.html
Remplissez le formulaire « Kit média » puis pré-visualisez le contenu des kits media vous
intéressant et téléchargez en cliquant sur la flèche en haut, au milieu.

Le CENTQUATRE-PARIS
5 rue Curial 75019 PARIS
M° Riquet (ligne 7)
Informations et billetterie www.104.fr
01 53 35 50 00

Le CENTQUATRE-PARIS est ouvert
du mardi au vendredi de 12h à 19h
le week-end de 11h à 19h
fermé le lundi
(ouverture tardive les soirs de programmation)

MAIRIE DE PARIS 

Le CENTQUATRE est un établissement artistique de la Ville de Paris